



**Compte-rendu du dîner-débat au Cercle Humania
du mardi 16 décembre 2010**



sous l'égide de l'

& de Kurt Salmon 

Thème de la soirée :

**Compte rendu du dîner-débat sur le thème :
La métamorphose des valeurs : Menace ou aubaine ?**

Intervenant :

Luc Ferry, Président du Conseil d'Analyse de la Société.

Mot d'accueil de Ghislain Missonnier, Président du cercle Humania :

Bonsoir à toutes et à tous.

Nous sommes **Gilbert David**, Associé Partner d'**Ineum Consulting**, **Jacky Chatelain**, Directeur général de l'**Apec** et moi-même sommes très heureux de vous compter parmi nous, ce soir, pour l'intervention de **Luc Ferry**.

Je voulais dire à nouveau combien je suis extrêmement heureux **du renouvellement du partenariat d'Ineum Consulting pour cette deuxième année et de celui de l'Apec**. Le cercle Humania a six années d'expérience et d'existence.

Je voulais les remercier chaleureusement de leur partenariat. Comme à son habitude, le cercle est un lieu d'échange et de débat où un ensemble de questions/réponses est attendu après les interventions. Que cette soirée soit dynamique.

Que les questions sur le sujet ou sur l'actualité sociale puissent être posées ce soir sans retenue. Je compte sur vos questions pertinentes, questions non préparées, spontanées qui donnent tout son intérêt au cercle Humania.



sous l'égide de l'

& de Kurt Salmon 

Il n'y a pas de journalistes.

Je passe la parole à **Gilbert David, d'Ineum Consulting** que je vous demande d'applaudir et d'accueillir ce soir.

Intervention de Luc Ferry

Merci infiniment pour votre invitation et de ces paroles si aimables de bienvenue, j'en suis vraiment très touché. Très grand merci à vous. Ce que je vais faire ce soir est d'essayer de vous résumer mon dernier livre qui s'intitule « la révolution de l'amour ». Cela vous évitera de l'acheter et même de le lire. L'idée que j'ai dans ce livre et qui correspond au thème que vous m'avez gentiment proposé ce soir c'est que nous avons vécu au XXème siècle trois révolutions :

- la déconstruction des valeurs traditionnelles
- l'émergence de la globalisation
- l'invention du mariage d'amour et de la famille moderne en Europe.

En apparence, ces trois thèmes n'ont rien avoir entre eux mais je vais vous montrer qu'ils sont totalement liés, absolument inséparables et qu'ils forment un paysage, pas du Picasso mais tout à fait cohérent. Picasso n'est pas un stalinien de la peinture mais un stalinien tout court. C'est lui qui a fait le portrait de Staline le jour de sa mort en 1953 dans l'hebdomadaire du parti communiste français. C'est factuellement vrai, ce n'est pas une critique. Je ferme la parenthèse.

Je vais vous raconter ces trois thèmes et vous allez voir apparaître un tableau encore une fois tout à fait cohérent. Je pense que c'est le paysage du XXIème siècle.

Déconstruction des valeurs traditionnelles, si je regarde la haute culture, nous avons déconstruit la figuration en peinture, la tonalité en musique, nous avons déconstruit les règles traditionnelles du roman avec le nouveau roman, du théâtre avec Beckett, Ionesco, du cinéma avec Godard et la nouvelle vague et puis avec mai 1968 on a essayé de casser les morales bourgeoises c'est-à-dire les grandes morales religieuses, le républicanisme en particulier. La haute culture a vécu un siècle de déconstruction des valeurs comme jamais dans l'histoire de l'humanité. Quand on regarde la vie quotidienne, c'est encore mille fois plus frappant. Il y a dans la force de mon enfance, je suis né en 1951, six millions de paysans, il en reste 300 000 aujourd'hui, 600 000 si on compte les retraités. Cela change le visage culturel, moral et politique d'un pays et non pas seulement ses côtés géographique et démographique. Lorsque je vivais à la campagne, mes vingt cinq premières années, les femmes faisaient leur lessive au lavoir, tous ceux qui ont mon âge s'en souviennent, il n'y en a pas beaucoup ici ce soir, Francis (Mer) s'en souvient peut

être. Elles n'étaient pas payés pour le faire par le syndicat d'initiative, c'est vraiment comme cela qu'on faisait. (rires).

Mes filles qui ont 8 et 10 ans aujourd'hui pensent que leur papa sort directement de « Jurassik Park ». Lorsque je leur dis que les paysans faisaient les foins avec les faux ou une faucille, d'abord l'expression faire les foins ne leur dit absolument rien, et la faucille, elles n'en ont jamais vu ailleurs que sur le drapeau du parti communiste français et encore il faut se dépêcher !!! Vous remarquez qu'il n'y a pas que de mauvaises nouvelles !!! (rires). Quand je leur parle d'une barre de coupe personne ne sait ce que cela veut dire, à part mon ami Bayrou. Le monde paysan a complètement disparu. Les historiens parlent de la fin des paysans.

La 2^{ème} révolution que nous avons vécue dans l'orbite de la déconstruction des valeurs traditionnelles, dans la vie quotidienne, est l'émancipation des femmes. La condition féminine a changé en Europe. Lorsque j'emmène mes filles en Suisse ou j'ai écrit la moitié de mes livres et je précise, dans les temps qui courent on ne sait jamais, que ce sont pour des raisons honorables que je vais en Suisse, Mesdames tenez-vous bien, le dernier canton de Suisse « Appenzell » a accordé le droit de vote aux femmes le 28 avril 1991. Cela veut dire que dans un pays hyper démocratique, développé et civilisé, les femmes étaient considérées comme des enfants.

Souvenez-vous en France, quand Giscard en 1975 installe le premier secrétariat d'Etat à la condition féminine avec Françoise Giroud, la femme était obligée dans un régime matrimonial normal de demander l'autorisation à son mari pour ouvrir un compte en banque ou pour prendre la pilule. Pour mes filles, ce n'est peut être pas Jurassik Park mais plutôt les « Pierre à feu ». Je déjeunais l'autre jour avec une Amiral, qui peut commander un torpilleur ou un porte avions, si j'avais dit à mon arrière grand-mère que je déjeunerais un jour avec cette Amirale à la tête d'un porte avions, je pense qu'elle aurait hurlé de rire. C'eut été la meilleure blague de l'année. C'est aujourd'hui une femme qui commande la patrouille de France, c'est ce qui se fait de plus sophistiqué en matière de pilotage aérien, là aussi mes parents auraient beaucoup ris.

Tout cela a changé en cinquante ans comme jamais dans l'histoire de l'Humanité.

Vous pouvez regarder en rentrant chez vous ce soir votre manuel d'histoire sur le déclin de l'empire romain. C'est de la « gnognotte » si je puis dire par rapport à la déconstruction des valeurs traditionnelles au XX^{ème} siècle. Et encore, je n'évoque pas les établissements scolaires, je vais en dire un petit mot, je ne peux m'en empêcher. Souvenez-vous des films dans les années 40, 50 et 60 encore, qui mettaient en scène des établissements scolaires. « L'ange bleu », « les disparus de Saint-Agile », « le sublime topaze de Pagnol » avec Louis Jouvet immense acteur

dans le rôle titre lors de la fameuse dictée de Topaze. Souvenez-vous que le Topaze est censé être un professeur chahuté et quand il dicte la dictée de Topaze, on entendrait un moucheron volé à cent cinquante mètres. Regardez aujourd'hui l'année de la jupe avec Adjani, si Louis Jovet revenait dans l'un de ces films, il aurait la syncope dans le quart d'heure. Il y a quelque chose qui a changé de manière abyssale. En apparence, la déconstruction des valeurs traditionnelles s'est faite au XXème siècle lors de l'invention d'un nouvel idéal de vie dans la capitale parisienne qu'on appelle la vie de bohème. Et au nom de la vie de bohème, ces artistes, peintres et musiciens ont cette conviction, chevillée au corps, que pour inventer un monde neuf, inédit, il faut faire table rase du passé comme dans la chanson d'Aznavour.

C'est un héritage de la révolution française et de ce doute cartésien qui fait table rase des préjugés et qui part de l'idée que pour construire ce monde inédit, il faut faire la « tabula rasa ». Et ces jeunes gens vont se donner des noms qui vont passer dans le langage courant, noms qui indiquent la volonté de casser les traditions, de déconstruire les valeurs traditionnelles comme conditions d'invention d'un monde nouveau. Ils s'appellent les « trois Foutistes » car ils se foutent des bourgeois, des philistins, de l'argent et de la réussite sociale, ils s'appellent les « Fumistes », petit groupe de bohèmes dans les années soixante à Paris, d'abord car ils fument de l'opium dans des pipes en terre comme vous le voyez dans des tableaux de Manet bien plutôt ou de Cézanne, et quand ils ont fumé, ils développent une espèce d'humour froid à l'anglaise qui tournent en dérision les valeurs les plus sacrées aux yeux des bourgeois. Ils s'appellent les « Hirsutes », j'aime beaucoup ce groupe, ils sont comme mon ami Borloo, quelque soit l'heure du jour ou de la nuit, ils ont l'air de tomber du lit directement avec la chemise froissée, le cheveu en bataille !! (rires)

L'image des « hirsutes » est celle de jeunes gens qui ne sont pas policés ni embourgeoisés comme ces canards sauvages auxquels on a rogné les ailes pour en faire des canards de basse cour. L'un des poètes majeurs des « hirsutes » est Jean Richepin mis en musique par Brassens :

« Oh ! vie heureuse des bourgeois ! Qu'avril bourgeoise
Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents.
Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne ;
Ca lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps ».

Après il a d'autres groupes que j'aime beaucoup, les incohérents qui inventent les balançoires de murs pour calmer les enfants turbulents, les hydropathes, tout cela est fait pour choquer le bourgeois jusqu'au bateau-lavoir de Picasso. Cela sera le premier à gagner de l'argent et à devenir célèbre, après nous aurons toute une série de -isme avec le surréalisme, le situationnisme après la guerre, puis mai 68 avec la

démocratisation de la bohème. Toute l'histoire du XXème siècle est l'histoire de la déconstruction des valeurs traditionnelles par des jeunes gens de gauche, bohèmes. Le premier livre à mettre en scène la vie de bohème s'appelle « les scènes de la vie de bohème » d'Henri Murger est un livre qui fut édité, ce qui est déjà beaucoup et va servir de livret à l'opéra le plus joué au monde « l'opéra de Puccini ». L'histoire est magnifique, c'est la préhistoire de mai 68, c'est la préhistoire de la contestation des bourgeois par les jeunes gens à cheveux longs et à barbiche. Derrière les bohèmes, il y a la mondialisation libérale qui pousse comme les racines d'une glycine soulevant des tonnes de béton. Les bohèmes ont été le bras armé de la bourgeoisie et je vais vous dire pourquoi d'une phrase. Il fallait que les valeurs traditionnelles des années 50, des paysans, de mes grands-parents, soient déconstruites par les bohèmes pour que nous et surtout nos enfants puissions entrer dans l'ère de la grande consommation de masse.

Si mes filles avaient les mêmes valeurs que leur grand-mère, elles n'achèteraient pas trois téléphones portables par an ou l'équivalent en Nintendo DS ou en Ipod, ce que vous voulez du moment que cela soit du numérique et que cela possède un écran. Rien ne freine autant la consommation de masse additive que le fait de posséder des valeurs culturelles, morales et spirituelles stables et fortes. Ce sont les valeurs traditionnelles. Ma grand-mère avait deux robes, une pour la semaine, une pour le dimanche.

Plus ces valeurs sont fortes, moins vous éprouverez le besoin de mettre vos enfants à l'arrière de votre voiture le samedi après-midi pour aller acheter des trucs idiots, inutiles au supermarché du coin. Voilà la vérité des choses et le monde dans lequel nous sommes entrés. Aujourd'hui, qui achète les tableaux des bohèmes ? Les tableaux d'art contemporain ? Ce ne sont pas les paysans, nos grands-parents, c'est mon ami François Pinault, les banques suisses, américaines, japonaises et les capitaines d'industrie. Pourquoi ? Car ce sont les bourgeois qui sont fascinés par l'innovation. L'art contemporain est non pas un art de la beauté mais un art de la rupture avec la tradition et de l'innovation et à ce titre il est génial. Mais, la beauté, il n'en a pratiquement pas.

Qu'est ce que la mondialisation ? Réfléchissez à cela autrement qu'en tant qu'économiste ou commercial. Si vous aviez invité à ma place, un économiste comme mon ami Daniel Cohen, vous auriez d'ailleurs très bien fait, il vous aurait dit des choses très intelligentes et fleuries, il vous aurait expliqué en substance que la mondialisation est l'entrée de l'Inde et de la Chine plus quelques autres Brésil, Russie dans le circuit du commerce international, de l'économie et de la finance internationale. Il a bien évidemment raison. L'entrée de deux milliards et demi de pauvres sans protection sociale avec des salaires de misère et des coûts de production des entreprises quarante fois moins chers, cela nous pose un problème

de dumping social. Mais avec un œil plus philosophique, la mondialisation est un grand moment dans l'histoire de l'Europe. J'aimerais que vous ayez cela en tête car c'est pour moi l'idée la plus puissante, profonde et la plus éclairante que j'ai eu dans ma vie. Je vais vous la rapporter en moins de cinq minutes.

Le premier grand moment est la révolution scientifique, celle du XVIIIème siècle, l'invention de la science moderne. Cette dernière invente le premier discours qui équivaut pour tous les êtres humains. Le principe d'inertie et de gravitation de Newton vaut pour les riches comme pour les pauvres, pour les aristocrates comme pour les roturiers, cela vaut pour les indiens, les américains et les chinois. Cela va s'étendre dans le monde entier. Avant nous étions dans la collection « Contes et Légendes », il y avait des mythologies grecques, chinoises avec des philosophies, des littératures, tout était local, seule la science est mondiale.

Lorsque ce discours est mis en place au XVIIIème siècle avec la révolution des Lumières, il est porteur de ce qui ferait rêver notre président de la République, Nicolas Sarkozy, à savoir une politique de civilisation. Il ne s'agit pas seulement de connaître notre monde mais aussi d'un projet d'émancipation de l'humanité et de bonheur pour l'humanité. On s'imagine jusqu'à de Gaulle compris que les sciences vont rendre l'humanité plus libre et plus heureuse. On va la débarrasser de la superstition du Moyen-âge, de la tyrannie de la nature et donc la rendre plus heureuse car elle va pouvoir travailler à son bien-être. De Gaulle est encore dans l'optique ouverte par les Diderot, Voltaire, les Encyclopédistes du XVIIIème siècle, que le progrès va rendre plus libre et plus heureux.

La 2^{ème} mondialisation, celle dans laquelle nous sommes plongés depuis que les marchés sont devenus instantanés, depuis Internet, est le contraire absolu de celle dans laquelle vivait le général de Gaulle. C'est une chute, c'est-à-dire le fait que ce grand projet humaniste « liberté/bonheur », républicain, qui anime toute l'Europe de droite comme de gauche, Jaurès comme de Gaulle, tombe dans une infrastructure qui est celle de la compétition mondiale. Compétition entre les peuples, entre les cultures, entre les universités... Cela change tout et c'est cela qu'il faut comprendre pour comprendre la métamorphose des valeurs dans laquelle nous sommes plongés. Toutes nos entreprises avancent poussées dans le dos et encore je suis poli par l'obligation mécanique, anonyme, automatique et totalement aveugle d'innover ou de crever. Prenez l'exemple du « I phone » que j'ai dans les mains, si dans 3 mois il n'a pas plus de pixel ou de mémoire, il est mort. Ce n'est pas une question de projet mais de survie. Ce n'est pas un grand objectif mais un cahier des charges. C'est une contrainte. Si Steve Jobs n'innove pas en permanence, il est dépassé par Nokia, par Blackberry, par Samsung...dans le quart d'heure. L'innovation est devenue la loi

absolue du monde d'où la passion du chef d'entreprise pour l'art contemporain. Innover dans tous les domaines sinon vous êtes fichus. Innover dans la gestion des ressources humaines.

Il y a deux conséquences de cette nouvelle logique de l'histoire. La première est que nous avons perdu le sens de l'histoire. Aucun d'entre nous, ni Obama, ni Sarkozy ne savons quel monde nous construisons et pourquoi. Jamais, le monde n'a été aussi opaque qu'aujourd'hui. Nous avons totalement perdu le sens de l'histoire, c'est la première conséquence en termes de valeur.

La deuxième est que nous avons perdu toute espèce de contrôle sur l'histoire. « Vous, les politiques », comme disait Francis Mer dans son livre, il avait la naïveté de croire que c'était une question de courage, c'est une grave erreur, la vérité est que les leviers de la politique nationale ne lèvent quasiment plus rien dans la mondialisation d'aujourd'hui. C'est le problème. Ce n'est pas un problème droite/gauche ou de courage. Regardez ce qui s'est passé aujourd'hui en Irlande, pendant deux semaines, elle a dit qu'elle n'avait pas besoin de l'Europe, puis après au bout d'un mois, elle a dit pitié !! Seule au minimum l'échelle européenne, et encore, compte et non pas l'échelle nationale. La vérité est que c'est surtout au niveau du G20 même si le G20 c'est comme un cockpit que l'on a construit et qu'il y a vingt types à l'intérieur qui se battent pour tenir le manche et c'est pour cela que cela ne va pas très droit. (rires) Mais on a quand même construit le cockpit. Je ne veux pas choquer mais au niveau national il faut vraiment être cinglé pour croire que l'on peut stopper les attaques des marchés contre un pays en détresse comme la Grèce ou l'Espagne, l'Italie bientôt. Alors la question est de savoir comment reprendre la main sur le cours du monde qui nous échappe aujourd'hui totalement.

Le troisième point est un peu plus réjouissant. C'est l'invention du mariage d'amour en Europe et de la famille moderne. Comme je vous le disais préalablement, les trois points sont liés. Quand vous lisez les meilleurs historiens du Moyen-âge, à commencer par Philippe Ariès ou une petite nouvelle de Maupassant appelé « Jadis » qui est une conversation d'une grand-mère et sa petite fille sur le mariage. C'est grandiose. Ces lectures nous apprennent qu'au Moyen-âge, on ne se marie jamais par amour. La fonction du mariage est tout autre, on se marie pour assurer le lignage, c'est-à-dire la transmission du nom et du patrimoine à l'ainé. On se marie pour des raisons biologiques et économiques. Par exemple, Montaigne écrit dans le livre trois « des essais » chapitre cinq pour ceux qui veulent aller regarder cette phrase assez poétique, pardon ; c'est grossier mais c'est du Montaigne : « épouser sa maitresse, épouser la femme qu'on aime par passion c'est absurde, c'est chier dans le panier avant de se le mettre sur sa tête ». (rires).

On épouse sa femme par intérêt et si jamais cela se passe bien, on a de l'amitié, de la tendresse, de la complicité mais surtout pas de l'amour/passion.

Deuxième chose que l'on apprend par ses lectures est qu'on ne se marie pas, on est marié aux familles, au terrain, aux prés, fermes...on est marié par le village, on réconcilie des familles.

Il y a une pratique amusante et significative, celle du Charivari qui est une coutume qui a traversé tout le moyen-âge. Quand un type est cocu, comme c'est le village qui a marié les jeunes gens donc c'est le village qui va rappeler la loi du mariage, la fidélité, alors on va choper le mec chez lui le mettre à l'envers sur un âne, le peindre tout en rouge, on lui crache et envoie des légumes pourris sur lui. On ramène le couple ensemble et on va taper pendant 48 heures contre les murs avec des pelles. Le charivari est un faux carnaval que le village effectue pour rappeler les lois de la cité. Cela montre que le mariage n'est pas une histoire privée. On est dans le communautarisme villageois. On a inventé le mariage d'amour en Europe par le capitalisme. C'est l'invention du salariat du marché du travail qui va inventer la famille moderne. Pourquoi ?

Le salariat va avoir un effet d'arrachement des individus par rapport au communautarisme villageois. Pour illustrer le propos, mettez-vous à la place de la petite bretonne de quatorze ans. Comme on dit, cette gamine va monter à la ville pour travailler comme ouvrière, elle s'arrache à son village et devient un électron libre, un individu. Elle va se retrouver dans la grande ville avec une double liberté dont elle n'avait même pas l'idée. Premièrement l'anonymat, elle échappe au contrôle social des parents, du curé...Deuxièmement, au lieu de la taper le matin pour l'envoyer travailler au champ, on va la payer pour travailler. C'est le salariat. Elle va pouvoir décider non d'être marié mais de se marier. Elle a une autonomie financière. Elle va avoir les moyens de se révolter contre le village et pouvoir se marier avec un homme pour qui elle a des sentiments. C'est comme cela que le mariage d'amour s'est développé. Cela va commencer par les classes ouvrières. L'émancipation des parents se fera plus tard chez les bourgeois. Dans mon enfance, on demandait la main de la jeune fille à son père. Le mariage d'amour aura deux effets. Le premier est l'invention du divorce. Si vous fondez le mariage sur la passion et l'amour, vous le fondez sur quelque chose de fragile et variable. Regardez l'histoire de la famille moderne. La famille aristocratique, on ne se marie pas par amour et on ne divorce jamais. La famille bourgeoise qui est à l'image des présidents de la république jusqu'à Sarkozy, on s'aime pendant 6 jours et on s'emmerde pendant 60 ans. Les femmes sacrifient leur vie professionnelle à des hommes qui les trompent. Lorsque nos présidents de la république meurent, ils fendent les portes de l'église à deux battants pour laisser entrer les enfants adultérins et les maitresses. C'est la vérité.

Le premier qui divorce est le premier à connaître un mariage d'amour. Les valeurs de la famille n'ont jamais été aussi prisées qu'aujourd'hui, il faut leur foutre un coup de pied aux fesses pour les mettre dehors. Certes on divorce beaucoup car la famille est fondée sur l'amour. Plus la famille est fondée sur le lignage plus elle est solide, au contraire, plus la famille est fondée sur les sentiments, plus vous la fragilisez. Il faut savoir ce que l'on veut.

La deuxième conséquence est un amour des enfants comme jamais dans l'humanité. Au Moyen-âge, on n'aime pas ses enfants, seul un enfant sur deux atteint l'âge de dix ans car 30 % des enfants sont abandonnés et pratiquement autant sont mis chez une nourrice. C'est une condamnation à mort. Montaigne résume cela dans une lettre qu'il écrit à un de ses amis : « Mon cher ami, j'ai perdu deux ou trois enfants en nourrice ». Cela est le moyen-âge. Aujourd'hui aucun père de famille ne pourrait prononcer ce genre de formule. L'histoire du petit Poucet est une histoire vraie.

Je lisais une histoire dans laquelle on confie vingt enfants à une nourrice et en vingt ans elle n'en rend pas un seul vivant. Elle n'est pas mise en examen, c'est fait pour. Aujourd'hui la mort d'un enfant dans une famille est évidemment la pire chose qu'il puisse nous arriver.

Je vais conclure par la métamorphose des valeurs. En mettant ensemble ces trois traits : la déconstruction des valeurs traditionnelles, l'émergence de la globalisation et l'invention du mariage d'amour et de la famille moderne en Europe, mes chers amis, il y a deux conséquences : la première : les principes traditionnels du sacrifice politique, les visages traditionnels du sacré en politique ont été liquidés. Petit rappel, le sacré n'est pas le religieux mais ce pourquoi on peut se sacrifier, donner sa vie. En Europe, on est mort pour la religion, les croisades. On est mort pour la patrie avec les cinquante trois millions de mort de la deuxième guerre mondial et on est mort pour la Révolution. Le communisme a fait 120 millions de mort dans le monde.

Plus personne n'est prêt dans les jeunes générations à mourir pour Dieu ou pour la patrie et la révolution. J'ai plein d'amis à droite qui regrette le patriotisme mais, pour moi, cinquante trois millions de mort, cela suffit. Et j'ai plein d'amis à gauche qui regrette mai 68 et Mao. Je rappelle que Mao a fait à lui tout seul soixante dix millions de mort dans des conditions abominables. En revanche, poser-vous la question, pour qui et pourquoi seriez-vous prêt à risquer votre vie ? C'est la question du sacrifice. On la risquerait pour des êtres humains et non plus pour des entités abstraites.

La deuxième conséquence est que jamais on s'est soucié autant des autres qu'aujourd'hui. Le massacre des Arméniens en 1915, tout le monde s'en foutait comme de l'an 40 à l'époque. Pareil pour le massacre de Mussolini. Aujourd'hui, on a un progrès de l'humanitaire et du souci d'autrui comme jamais. Ce n'est peut-être pas suffisant mais cela est présent dans les cœurs européens. Et surtout, ces deux

grands grigris de la politique moderne, la révolution à gauche et la patrie et le nationalisme à droite ont disparu. Cela a été remplacé par la plus grande question politique de ma vie et bien plus grande que celle du christianisme, cela va bouleverser la donne : quel monde allons nous, les adultes prendre la responsabilité de laisser à nos enfants ? Ce n'est pas simplement la question de l'environnement, c'est la question de la régulation économique et bancaire, c'est la question de la dette publique.

Si nos concitoyens commençaient à comprendre un tout petit peu que l'on va laisser une ardoise de 40 000 euros par famille à nos enfants et que cela n'est pas seulement une question de gestionnaires aux petits pieds qu'on va leur laisser un monde qui sera plus dur, plus égoïste et plus corporatiste. C'est précisément parce qu'ils sont soucieux des générations futures. On commence à peine à comprendre la question de la dette. Avec Francis Mer, quand on était au gouvernement, on s'est tué à faire comprendre qu'on faisait une catastrophe en creusant la dette publique. Via cette question, nous les adultes quel monde nous allons laisser à nos enfants, les esprits commencent à se rendre compte de l'importance de la dette publique, cela commence à apparaître. C'est la question du choc des civilisations, c'est la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. Chirac avait raison et Sarkozy a tort sur la Turquie. C'est la question de la sécurité sociale, du dumping social, des retraites qu'on vient de connaître, toutes ces grandes questions sont en train de se réorganiser sous l'égide d'une problématique nouvelle : Quel monde allons-nous laissés aux générations futures ?

Mon ami, Eric Orsenna, rentrant de Chine, m'a dit qu'il avait été frappé par une conversation avec un de ses homologues universitaires chinois. Vous, les Français, vous êtes épatants, vous avez une bouffe presque aussi bonne que la nôtre, des femmes aussi ravissantes, un pays presque aussi charmant que le nôtre mais vraiment, vous n'aimez pas les enfants !!! Lui, Eric, qui appelle ses enfants trois fois par jour dès qu'ils ont quitté Paris lui demande pourquoi il dit cela. Il a répondu qu'on était en train de leur laisser une dette de 40 000 euros par famille à nos enfants, cela veut dire que nous ne sommes pas responsables et que nous n'aimons pas nos enfants. Cela l'a frappé, cela m'a frappé. Nos concitoyens commencent juste à comprendre cette problématique, cela commence à passer les premières couches du cerveau reptilien. Nous vivons le déclin de l'idée révolution et de l'idée patriotique, honnêtement : Champagne !!

Arrêtons de pleurnicher. C'est la meilleure nouvelle du millénaire. Nous vivons l'apparition d'une problématique intéressante, celle des générations futures. Ne la laissons pas aux écologistes, allons plus loin. On est dans l'effondrement d'un monde et dans la naissance d'un autre, nous sommes exactement au milieu.

N'oubliez pas cette phrase de Bernanos : « si l'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste n'est qu'un imbécile malheureux.
Merci de votre attention.

QUESTIONS / REPONSES

Francis Mer, Président du Conseil de Surveillance de **SAFRAN**, ancien Ministre de l'Économie et des Finances & Membre du Conseil d'Administration d'Adecco SA et de **Rhodia** :

Que pensez-vous de la liquidation des pensées utopistes que sont les courants trotskistes et maoïstes ? Etes-vous optimiste ou pessimiste devant ce constat ? Vous louez la destruction des valeurs traditionnelles, il n'y a pas que de bonnes choses.

Luc FERRY : C'est la meilleure nouvelle des deux millénaires. Je suis extrêmement optimiste et pas du tout pessimiste. Il y a effectivement des choses qui ne vont pas dans la déconstruction des valeurs traditionnelles comme la destruction de l'école mais d'autres sont bonnes comme l'émancipation des femmes et celle des homosexuels. Deuxième point, quand j'étais ministre et dans toute ma philosophie, jamais, jamais, jamais, je n'ai plaidé pour un retour en arrière. Si vous souhaitez des discours sur un retour en arrière, invitez mon ami Finkielkraut, mon ami Régis Debray et mon ami Darcos, je les aime beaucoup mais je n'ai jamais défendu les uniformes, les encriers en porcelaine. J'ai suffisamment détesté le lycée de mon enfance, d'ailleurs je l'ai quitté en troisième, pour souhaiter un retour en arrière. Je ne suis pas un restaurateur et si j'en étais un, ce serait pour faire de la bonne bouffe mais pas pour revenir à la troisième république. (rires)

J'ai quelque chose de très important à vous dire, vous les DRH, pour des raisons liées à la révolution de l'amour, c'est-à-dire l'invention de la famille moderne, de la famille fondée sur l'amour passion, je vous garantis une chose, chers amis DRH, la question des relations humaines dans l'entreprise va devenir vitale dans les années qui viennent. J'ai beaucoup travaillé avec Didier Lendat et j'ai beaucoup d'estime pour lui, mais il avait cette idée fautive et je lui dirai en face s'il était là, que pour adapter les personnels à la mobilité de la mondialisation, il fallait les rendre eux-mêmes mobiles.

C'est une erreur totale. Si vous voulez rendre performant vos collaborateurs, stabilisez les, cocooez les, rassurez les. Plus, ils seront sûrs d'eux, mieux ils affronteront la concurrence, la mondialisation. L'idée qu'il fallait changer de service tous les deux ans et virer les gens tous les trois ans est fautive. Evidemment l'entreprise n'est pas paternaliste, n'est pas une famille, mais c'est dans l'entreprise qu'on se marie, qu'on trouve sa maîtresse ou son amant, ses amis ou ennemis.

Entre un patron qui fait chier tout le monde et un vrai patron qui a le sens humain des relations humaines, c'est le jour et la nuit. Et quand la morale et l'intérêt se rejoignent, ne boudons pas notre plaisir. Le métier de DRH est un métier d'avenir. Evidemment qu'il faut affronter la concurrence et qu'il faut bouger sur le plan politique et sur le plan de l'entreprise, ne soyons pas non plus des bisounours. Il est évident que l'entrée de deux milliards de pauvres avec des coûts moindres, qui travaillent, ne me dites pas que c'est une chance pour l'Europe dans les dix ans qui viennent. Peut-être dans les vingt ans, Francis, mais pas dans les dix ans, ce n'est pas vrai. On sait très bien que la retraite que l'on vient de faire est une réformette et n'est pas une réforme au niveau des dix ans qui viennent. Il faut habituer nos concitoyens à l'idée que dans dix ans, cela va être beaucoup plus dur que maintenant. Ce n'est pas la peine de leur raconter des carabistouilles. Je vais vous dire un truc affreux, et je le dirai aussi en public : ce n'est pas les riches mais les pauvres qui posent problèmes, et ce n'est pas de leur faute, ce sont les deux milliards et demi de miséreux qui rentrent dans le dumping social avec l'Europe.

Pour répondre à mon vieux camarade, sans être pessimiste, c'est quand même cela que l'on va se prendre dans la musette dans les dix ans qui viennent.

Francis Mer : Pour éviter qu'il y ait une mauvaise interprétation, il y a effectivement des écarts salariaux considérables avec la Chine et avec l'Inde comme tu viens de le dire mais je souhaite lui dire de vérifier ces sources. Car moi qui bosse chez Safran qui emploie 1500 ingénieurs en Chine, l'ingénieur chinois a un pouvoir d'achat supérieur à son équivalent en France.

Luc Ferry : Oui, mais le paysan chinois, je te garantis que non. Ne raconte pas de blague. L'ingénieur chinois, certes, mais le paysan qui ne travaille pas chez Safran n'a pas un pouvoir d'achat supérieur.

Ghislain Missonnier : Messieurs les ministres je vais vous départager en donnant la parole à Monsieur Schoumaker.

José SCHUMAKER, Directeur des Relations Industrielles de **VALEO** Management Services:

Je souhaiterais tout d'abord dire que c'est un véritable plaisir que de parler avec vous, à un tel intellectuel. La révolution dans les relations humaines est un fait marquant et l'entreprise représente effectivement aujourd'hui une part essentielle dans nos vies. Je partage votre avis et votre réflexion. Cependant, je souhaiterais approfondir le sujet de l'éducation et connaître votre triptyque sur ce domaine.

Question ensuite d'**Isabelle MICHEL-MAGYAR**, Vice President Employee Engagement & Diversity chez **SCHNEIDER ELECTRIC**:

Je voudrais savoir, selon vous, quelles sont les grandes connaissances et les grands principes qu'on devrait enseigner à nos enfants ?

Luc Ferry: Un grand merci à vous, cela me touche beaucoup, je suis aussi d'origine paysanne et je suis absolument convaincu que la révolution dans les relations humaines va être très importante dans les entreprises car c'est là que tout se passe, ce sont des bouts de vie.

Je pense que l'éducation, c'est trois choses : l'amour, la loi et les œuvres. C'est symbolique, c'est chrétien, c'est la transmission de l'amour. Si vous n'aimez pas vos enfants, vous ne les armez pas pour leur capacité de rebond. C'est la loi, c'est Moïse, c'est juif. Si vous ne transmettez pas la loi, vous ne permettez pas de permettre aux enfants de rentrer dans la cité, la civilité. C'est vital de transmettre la loi.

Ce sont les œuvres enfin, c'est grec, car ce sont eux qui ont inventé les grandes œuvres et si vous ne transmettez pas les savoirs vous n'armez pas vos enfants pour affronter le monde passionnant et difficile qui pointe son nez. Ce sera très difficile et très passionnant. C'est pour cela que je récusé les catégories pessimistes et optimistes. Si j'avais un conseil à vous donner par rapport à cela, il faut transmettre ces trois choses : amour, loi et œuvres. Tous mes amis soixante-huitards ont fait des éducations ratées car complètement délirantes et découvrent aujourd'hui pas, par retour de bâton mais parce qu'ils aiment leurs enfants qu'il faut transmettre ces trois éléments.

Prenons l'exemple du gamin de trois ans qui regarde partout près de la petite table où se trouve la coupe de champagne et le cendrier pour verser l'un dans l'autre ou vice versa et qui emmerde tout le monde sauf ses parents qui le trouvent admirables. Il est tel un moineau et demande qu'on lui fixe la loi et qu'on lui dise NON. Si vous lui dites non, vous l'empêchez de le rendre cinglé. Même, mes amis soixante-huitards commencent à comprendre cela, c'est dire si le monde va mieux. Je crois à cela, je crois que par amour pour nos enfants, nous sommes en train de transmettre l'autorité de la loi et les savoirs fondamentaux.

Pour terminer, juste un truc, si vous avez des petits enfants dans l'assemblée, lisez leur des contes de fée, des choses belles et intéressantes telles que la mythologie, vous ferez plus que les dix sept ans de scolarité. Pourquoi ? Car vous leur donnerez l'idée, cela est fondamental aujourd'hui, qu'il n'y a pas que la consommation. Il y a aussi des mondes ailleurs qui sont plus passionnants.

Patrick Rissel, Directeur des Relations Humaines de l'**APEC**:

Je souhaiterais aller plus loin, aujourd'hui trois concepts circulent dans la société. Le premier est l'accès à la propriété qui permet la stabilité. Le principe de la famille que vous avez déjà abordé et enfin il y a aussi le principe de mobilité professionnelle que

connaissent les DRH. Je voudrais connaître votre regard sur ces trois valeurs qui marquent la société.

Dominique Balanche, Directeur des Ressources Humaines Clients Habitat & Professionnels chez **GDF SUEZ** :

Une question très courte sur un sujet d'actualité. Que proposez-vous de faire face à cette émancipation du principe de quotas dans le cadre de l'entreprise ?

Gilles Norroy, Directeur des Ressources Humaines Groupe **GEOPOST** :

Lors des trois dernières décennies, votre principe de mariage d'amour se révèle être vrai alors qu'aujourd'hui il existe le PACS. On assiste à pas mal de rupture et de divorce. Que pensez-vous qu'il faille faire pour cette nouvelle génération un peu bouleversée ?

Luc Ferry : Sur la question de la mobilité, je pense qu'il faut l'accompagner. Je vais vous parler de mon cas personnel car c'est toujours à partir de son expérience que l'on réfléchit. Lorsque j'ai quitté mon ministère, on était treize ministres à être viré. J'avais perdu ma voiture, mon métier, mon appartement et ma femme, c'était limite. Je n'avais pas un rond derrière, je n'étais pas comme Francis (Mer), un grand patron, je n'avais rien. (Rires)

Une fois que vous êtes viré, vos faux amis vous quittent, vous êtes un pestiféré. Le patron du point n'a jamais voulu me reprendre comme éditorialiste malgré l'appui de François Pinault. J'avais tout perdu. Certes la mobilité est une nécessité absolue mais votre rôle, DRH, est de l'accompagner. Ne la rendez pas insupportable. Si j'avais un conseil, il serait de vous dire de mettre des amortisseurs partout. Je vous rassure tout va bien pour moi aujourd'hui.

Sur la politique de quotas, c'est mon grand point de désaccord avec Nicolas Sarkozy. Je pense que c'est une insulte, moi qui vient d'un milieu très modeste, on m'aurait proposé de passer l'agrégat grâce à la politique des quotas, cela m'aurait fait vomir. Je n'en veux pas ni pour les gens que j'estime. Je ne connais pas une femme qui en souhaite pour la parité et mon amie Elisabeth Badinter, le refuse. Elle nous dit : je n'ai pas besoin de vous pour me tenir la porte. En fait, les hommes font semblant de la tenir une fois qu'elle tient déjà toute seule. L'émancipation de la femme est toute l'histoire du XXème siècle. Arrêtons cette histoire de discrimination positive à la fois dans les grandes écoles que dans les Conseils d'administration des entreprises. Je ne veux pas de noir quotas, d'arabe quotas ni de femme quotas. Je souhaite vous faire observer que la loi sur la parité n'a strictement rien fait changer à l'Assemblée Nationale. On est passé de 11,2 % à 11,9 % de représentation des femmes. On se donne bonne conscience. Pour nos générations nouvelles, j'adore mes enfants mais on ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et le pot du laitier. Vous ne pouvez pas avoir un enfant traditionaliste et bien élevé, qui connaît son grec et son latin et

qui tourne ses compliments comme on le faisait au XVIIIème et puis l'enfant zappeur/consommateur. Cela ne va pas ensemble.

Si vous êtes un chef d'entreprise qui vend des téléphones portables comme mon ami Lombard, il faut choisir. Je lui ai dit, comme chef d'entreprise tu es extraordinaire, tu dis à tes troupes : innovez, innovez, ne vous embourgeoisez pas, mais comme père de famille, tu es hyper « réac » comme Darcos avec son retour aux uniformes. Il faut arrêter de déconner. On ne peut avoir les deux.

En italien, on dit tu ne peux pas avoir le tonneau plein et la femme ivre !!! Je trouve cette formule admirable !! (Rires). C'est cela le problème des valeurs des générations qui viennent.

Je termine en vous racontant une anecdote. J'avais un conseiller jeunesse au ministère. On m'a dit de prendre un jeune, il avait 25 ans. Il y a beaucoup de travail et un soir vers minuit je le trouve pâlichon et lui dis de venir dans mon bureau. Je lui prépare un petit whisky pour lui remonter le moral et à moi aussi d'ailleurs. Je lui demande ce qui ne va pas et il me dit cette phrase qui m'a marqué : Oh ! Monsieur le ministre, j'avais demandé un emploi pas un travail !! (Rires).

William Seemuller, Directeur International à la Direction des Ressources Humaines **VEOLIA Environnement** :

Ma première question concerne le triptyque liberté égalité et fraternité. Pensez-vous qu'il faut trouver d'autres valeurs telles que la solidarité ? Ma deuxième question concerne la Chine, ayant une expérience en Chine, je ne partage pas votre analyse sur la Chine. L'aventure chinoise va entraîner des problématiques environnementales et sociales qui vont avoir un moment donné un impact sur la conscience des politiques chinois comme ce fut le cas avec Confucius.

Luc Ferry: Arrêtez, c'est une blague, ils ne sont pas élus. Continuez, je vous ai coupé.

William Seemuller, Directeur International à la Direction des Ressources Humaines **VEOLIA Environnement** : Dans le cadre de l'entreprise, nous apportons et d'autres pays aussi, un savoir faire authentique. Mais, ne croyez-vous pas que maintenant les innovations viennent de Chine et que nous allons à notre tour les imiter ? Ne pensez-vous que les valeurs traditionnelles sont une des forces de la Chine ?

Charles de Bollardière, Secrétaire du Conseil d'Administration de **TOTAL** : Comment voyez-vous la révolution d'amour dans les banlieues ?

Luc Ferry : Les valeurs « liberté, égalité et fraternité » me vont très bien. Je pense que la solidarité non, mais la fraternité va très bien avec ce que j'appelle la révolution de l'amour. On est passé d'un humanisme de la raison de Voltaire à un humanisme d'amour complètement différent du premier.

En ce qui concerne la Chine, ce que vous me racontez m'inquiète plus que ne me rassure et je suis entièrement d'accord avec vous. Sauf pour Confucius.

On a à faire en Chine, et je connais aussi ce pays pour y être allé plus d'une fois, à quelque chose de tout à fait efficace mais aussi à un monstre. C'est un régime policier et une économie ultralibérale. Les mecs se foutent de Confucius comme de leur première couche-culotte. Ce sont des ultralibéraux purs et durs et ont un régime policier qui leur permet de développer leur économie.

La seule chose qui pourrait nous sauver et c'est là où je ne suis pas sur la même longueur d'onde que vous, mais plus pessimiste. A long terme, vous avez raison mais sur les dix qui viennent, vous avez tort si je peux me permettre. Nous allons déguster comme des rats morts. Il faudrait expédier la CGT en Chine de toute urgence !! (Rires). Chez nous, ce sont des nuisibles mais là-bas, ils seraient vachement utiles. Ils militeraient pour l'augmentation des salaires, pour des coûts de production élevés et quand vous dites que maintenant les innovations viennent de Chine et que c'est nous qui allons les imiter. C'est la pire nouvelle qu'on ait en France. Après nous avoir piqué notre savoir-faire, maintenant ils sont meilleurs que nous. Je pense que dans les vingt années qui viennent, on va en prendre plein la musette et en plus, ils investissent très intelligemment non pas dans la sociologie ou la psychologie mais dans les ingénieurs. Ils les forment très bien. Ils vont rentrer dans une politique d'innovation et non pas d'imitation. Et nous, paradoxalement, nous sortons d'une économie d'innovation pour rentrer dans une d'imitation. Excepté 2-3 secteurs tels qu'Alstom, le TGV, Airbus et les logiciels de jeux, nous sommes rentrés dans une économie d'imitation. La Chine, le Japon investissent dans la recherche et pas nous.

Francis Mer, Président du Conseil de Surveillance de **SAFRAN**, ancien Ministre de l'Économie et des Finances & Membre du Conseil d'Administration d'Adecco SA et de **Rhodia** : Olalalalalala !!

Luc Ferry : Quoi ? Je sais de quoi je cause ! J'ai été ministre de la recherche, je sais de quoi je parle. Non seulement on n'a pas investi mais en plus grâce à toi, on a supprimé tous mes crédits. (Rires). On m'a supprimé 300 millions dans l'année. Sarkozy a décidé d'inverser la vapeur et je le soutiens totalement. Mais les Etats-Unis et le Japon sont quinze ans devant nous.

En plus, le grand emprunt est le truc le plus con de l'humanité, trente cinq milliards d'euros alors qu'on est déjà surendetté, c'est avoir la mer deux mètres au dessus de la tête. Tu le soutiens, toi, Francis ?

Francis Mer : Oui.

Luc Ferry : Tu rigoles, quand on a 2300 milliards d'euros de dette, le grand emprunt est quand même un truc hallucinant. Je te signale que Juppé et Rocard sont contre.

Et je sais comment ça va se passer on va mettre vingt milliards dans les universités et on va en mettre autant pour la sociologie, la philosophie que pour la biologie, l'économie et la physique.

La France et la Chine connaissent un mouvement contraire. Si tu demandes aux dix derniers ministres de la Recherche, ils sont désespérés des crédits qu'on leur accorde, moi le premier.

Olivier Cagnac, Directeur des Ressources Humaines - Relations Industrielles chez **VALEO Powertrain Systems** :

Vous nous avez très joliment rappelé que nous, DRH, devons rétablir le lien d'amour dans l'entreprise et entre collaborateurs. Encouragez-vous le principe de divorce entre collaborateurs ou amour ?

Yannick Pelletier, Directeur des Ressources Humaines :

Je souhaiterais parler de la régulation sociale. Il y a une chose qui m'agace, c'est voir mon enfant devant son ordinateur jusqu'à vingt deux heures. Que pensez-vous des réseaux sociaux ?

Luc Ferry : Sur l'amour et le divorce, plus vous fondez des relations sur l'amour, plus il est fragile. On commence toujours une histoire par de l'amour-passion. 60 % des mariages modernes se terminent par un divorce. Comment transformer cette amour-passion en quelque chose qui tient la route ? Cette hyperinflation de l'affectif a des aspects positifs et négatifs. Je pense que pour nos enfants que je vois follement amoureuse à vingt ans, je suis sûr que cela durera cinq, six voire huit ans mais pas plus.

Ghislain Missonnier : Ah bon ! Vous dites déjà cela ?

Luc Ferry : Evidemment, je dis déjà cela. Je le dis en espérant que cela prévienne la catastrophe ! (rires).

Mais j'en suis absolument convaincu. Je pense que nos enfants auront trois vies professionnelles mais aussi amoureuses. D'abord, car on vivra plus longtemps, jusqu'à cent ans, et que tous commenceront par un amour-passion et que tous les biologistes vous diront que l'amour-passion dure trois ans. Sa transformation en amour-action est quelque chose de difficile. Les tentations sont très grandes et l'infidélité est de plus en plus présente. Je le dis non pas pour encourager la chose mais pour la prévenir.

Sur la question de l'internet, je déteste internet pourtant j'utilise Google. Je m'en sers énormément. L'internet n'est pas l'expression de la liberté mais Vichy multiplié par dix. Ce ne sont que des rumeurs, c'est effrayant le déferlement de bêtises, de

saloperies sur internet dès que vous sortez des sites sécurisés. Cela me fait toujours rire d'entendre dire que Sarkozy verrouille la presse. S'il le faisait vraiment, il ne serait vraiment pas doué vu ce qu'il prend dans la musette chaque matin. (Rires).

Je n'ai jamais vu un type se faire autant insulter. Croyez-vous que Marianne, Libé et le Canard Enchaîné appartiennent à Sarkozy. Même Le Figaro, j'écris dedans, il est totalement libre. Lisez Internet lors d'un événement un peu important, c'est un déferlement des 2 passions les plus détestables de l'humanité : la haine, la colère et la peur. Nous sommes rentrés dans l'ère de la peur.

Francis Mer et moi étions contre l'instauration dans la Constitution du principe de précaution. Nous avons peur du sexe, de l'alcool, du tabac, de l'effet de serre, des poulets...de la Turquie, de la mondialisation, de Claude Allègre !!! (Rires). Maintenant ce qui prend la suite est la colère. A chaque fois que vous regardez la télévision, vous avez les étudiants en colère, les paysans en colère comme si la colère était une passion grandiose, elle est plutôt détestable. On assiste à une prolifération de la colère comme de la peur. Ce sont les pires passions. Et, c'est ce à quoi on assiste sur internet. C'est sans contrôle. Quand je regarde le site Wikipédia, tout est faux, presque tout, je suis un peu inquiet et apprenez à vos enfants à avoir un regard critique et à lire les grandes œuvres. Ces choses me dérangent.

Laurence Malcorpi, Directeur de la Diversité et du Développement Social chez **Suez Environnement** :

Ma question s'adresse au philosophe, je souhaiterai savoir quel est le prochain sujet auquel vous allez réfléchir ? Et, quel est celui qui vous a le plus marqué ?

Luc Ferry : C'est l'amour. Nous vivons la liquidation des figures traditionnelles du sacré, plus personne en Europe n'est prêt à mourir pour Dieu ni pour la patrie. C'est plutôt une bonne chose. En revanche quand on aime quelqu'un, cela le sacralise, on serait prêt à tout pour les gens qu'on aime. L'amour sacralise l'autre. Cela pose la question de la sagesse de l'amour. C'est celle qui m'intéressera les vingt années qui viennent. Comment vivre avec les gens que nous aimons, amis, enfants, parents, amoureux, sachant que dès qu'un être est né, il est assez idiot pour mourir ?

La mort fait partie de la vie. Cela veut dire : réconciliez-vous avec vos parents avant qu'ils ne soient mort, sinon après il sera trop tard. La problématique de l'amour m'intéresse beaucoup car l'amour sacralise les autres. On est prêt à mourir pour l'autre mais ce n'est pas très intelligent, il faut en faire quelque chose. Ce n'est pas une question morale mais plutôt de l'ordre existentiel. C'est ce qui m'intéresse aujourd'hui et c'est une question fondamentale dans le monde d'aujourd'hui y compris politique. Le politique qui comprendra que la question des générations futures passionne les familles raflera la mise.

Ghislain Missonnier :

La tradition et la spécificité du cercle Humania font que la dernière question posée, le soit par l'intervenant du soir à un DRH tiré au sort. Ce soir il s'agit de Yann-Etienne Le Gall, Directeur des Ressources Humaines Groupe d'YVES ROCHER

Alors, Monsieur le Ministre, quelle est la question que vous n'avez jamais posée à un DRH, que vous aimeriez lui poser, que vous avez souvent eu envie de poser et que vous allez poser ce soir à Yann-Etienne Le Gall

Luc Ferry : J'ai deux questions !!

Je n'ai eu un patron qu'une fois dans ma vie, c'est le Président Chirac. Je m'en mords encore les doigts mais c'est comme cela. (Rires). On aurait participé au championnat du monde de marche arrière, on aurait gagné !! (Rires) C'est la vérité. Cela m'est arrivé qu'une fois dans ma vie et ce sera la seule. Je ne recommencerai jamais. On m'a proposé de redevenir ministre des universités et j'ai refusé. Ma première question est : comment faites-vous dans un métier aussi important que le votre pour être entre le patron et les autres collaborateurs ?

Ma deuxième question est : dans la mesure où vous avez un métier lié à l'humain, comment vous concevez votre métier par rapport à votre vie privée ? Je ne vous pose pas une question indiscreète. Pourquoi je vous pose cela. Car, moi avant en tant qu'enseignant j'avais l'impression de ne vivre en accord avec mes vraies valeurs que deux mois par an, en juillet et en août. J'étais avec mes amis, ma famille, avec les personnes que j'aime. Le reste du temps, j'avais l'impression de travailler que pour les autres. Je ne suis pas fainçant, je travaille quinze heures par jour. Comment faire pour réconcilier les deux, gagner sa vie et avoir ses valeurs ? C'est un vrai sujet. J'y réfléchis tous les jours.

Yann-Etienne Le Gall, Directeur des Ressources Humaines Groupe d'YVES ROCHER:

Merci Ghislain pour l'invitation de ce soir et le tirage au sort !

Etre coincé entre le patron et les autres collaborateurs, entre le marteau et l'enclume, fait parti du circonstanciel du DRH. La plupart du temps, on ne choisit pas son patron, on est recruté, on vient nous chercher. On est approché par les cabinets de recrutement ou par les chasseurs de tête. Il est vrai, nous dépendons du président, du directeur général, du binôme financier...mais la plupart du temps nos décisions sont imposées par l'économie. Mais, nous avons aussi le rôle de la remontée de ce que pense le corps social de l'entreprise. Pour faire ce métier-là, il faut aimer avoir le cul entre deux chaises.

Allier vie privée et vie professionnelle est le thème de la littérature DRH d'aujourd'hui. Comment concilier les deux. On a quand même un grand nombre de responsabilités et plus on travaille, moins on a de temps. On essaye quand même de ne pas se tuer au travail, de se tuer à la tâche. On peut quand même partir en vacances. Je pense que le juste équilibre est fonction de la personnalité de chacun, c'est très personnel. Ce qui va conditionner sa capacité à interagir avec l'autre est son bien être dans sa peau. Si on ne l'est pas, si on n'est pas sûr du bien fondé des décisions prises et des valeurs de l'entreprise, on fait du mauvais travail. Et, ceci encore plus vrai dans notre métier de DRH que dans d'autres.

Ghislain Missonnier : L'exercice se termine. Merci beaucoup à vous deux de vous êtes prêtés aux modalités de la dernière question.

Je voudrais remercier chaleureusement Luc Ferry pour son intervention de ce soir autour du thème : la philosophie pour tous et je vais réitérer la demande de vos applaudissements.

Je présente aussi mes chaleureux remerciements à nos deux partenaires que sont Ineum Consulting et l'Apec grâce à qui le débat a eu lieu ce soir.

Merci à tous de votre participation active.

Je vous remercie de votre soutien et vous invite à revenir le 8 février au sein de notre cénacle pour écouter Jean-Marie Cavada.

Joyeux Noel en famille, bonne fêtes de fin d'année et à l'année prochaine.



Pour féliciter et remercier à nouveau notre grand témoin, je vous prie d'applaudir à nouveau Luc Ferry

Bonsoir à toutes & à tous et au 8 février

Compte rendu du débat :

*Aymar Missonnier
Cercle Humania*

